

# e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

## SOMMAIRE



### Charles EXBRAYAT page 2

Il fait ses débuts d'auteur dramatique à Genève avec *Aller sans retour*, poursuit sa carrière à Paris (*Cristobal, Annette ou la chasse aux papillons*) et publie deux romans. Journaliste après 1945, puis scénariste (il rédige les scénarii d'une quinzaine de films), il aborde bientôt le roman policier avec *Elle avait trop de mémoire* (1957).



### Sahar KHALIFA page 3

Pour la romancière palestinienne, la situation de la femme soumise à la volonté de l'homme, obsédée par sa virginité et sa réputation, caractérise une société fondée sur l'oppression et le rapport de force. Une telle situation n'est pas propice à l'avènement d'une société véritablement démocratique. Le combat pour la libération de la Palestine et la lutte pour l'émancipation des femmes sont liés.

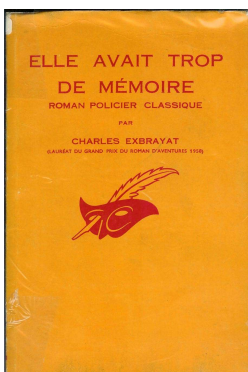


### La bibliothèque d'Assurbanipal à NINIVE page 5

Dans l'antique capitale du puissant empire Assyrien, coexistaient plusieurs grandes bibliothèques situées dans le palais royal et dans le temple de Nabû, dieu des scribes. La plus fameuse était celle d'Assurbanipal (Sadarnapale pour les Grecs), qui regroupait entre 25 000 et 30 000 tablettes.

## Charles EXBRAYAT (1906-1989)

Charles Exbrayat est né le 5 mai 1906 à Saint-Etienne (Loire). Après le baccalauréat passé à Nice où habitent alors ses parents, il se prépare sans enthousiasme à devenir médecin mais, par chance pour la littérature policière, il est exclu de la faculté de Marseille pour chahut notoire ! Il échappe à l'Ecole de Santé de Lyon et se tourne vers les sciences naturelles à Paris où il enseigne en préparant l'agrégation.



Il fait ses débuts d'auteur dramatique à Genève avec *Aller sans retour*, et poursuit sa carrière à Paris (*Cristobal*, *Annette ou la chasse aux papillons*). Devenu journaliste après 1945 puis scénariste (il écrit les scénarii d'une quinzaine de films), il aborde le roman policier avec *Elle avait trop de mémoire* publié en 1957. Son livre: *Vous souvenez-vous de Paco ?* obtient le Grand Prix du roman d'aventures en 1958. Créateur des aventures d'Imogène, Charles Exbrayat s'illustre dans le roman policier humoristique avec une réussite qui ne se démentira pas au fil des années.

Il fut directeur du Club du Masque durant de longues années.

Un prix Charles-Exbrayat a été créé pour récompenser chaque année un roman policier paru dans l'année et « qui aurait plu à Charles Exbrayat ». Le jury est composé de lecteurs des villes et villages où Charles Exbrayat a vécu. Le Prix est attribué lors de la Fête du Livre de Saint-Etienne.

Parmi son oeuvre considérable, citons quelques titres:

*Aimez-vous la pizza ?*  
*Amour et sparadrap*  
*Avanti la musica !*  
*Barthélémy et sa colère*  
*Ces sacrées florentines*  
*Chewing-gum et spaghetti*  
*Il faut chanter Isabelle !*  
*Imogène est de retour*

*Les amours auvergnates*  
*Les messieurs de Delft*  
*Porridge et polenta*  
*Une petite morte de rien du tout*

L'écrivain, considéré comme l'un des pères du roman policier français moderne, s'est éteint en 1989 à Planfoy, à quelques kilomètres au sud de Saint-Etienne.



**SAHAR KHALIFA**

Sahar Khalifa est née à Naplouse, en Palestine, en 1941. D'un mariage qui a duré treize ans elle a deux filles. Elle obtient son divorce en 1972 et devient une étudiante et une femme indépendante. Elle s'inscrit à l'Université de Bir Zeit au département de langue et de littérature anglaise. Elle obtient en 1980 une bourse qui lui permet de suivre des études en littérature aux États-Unis, à l'université d'Iowa. Elle s'intéresse plus particulièrement au roman féminin. Sept ans plus tard, elle retourne en Palestine et fonde en 1988 le Centre d'affaires et d'études féminines à Naplouse tout en lançant un périodique consacré à ce thème. En 1991, elle crée un centre identique à Gaza puis un troisième à Amman. Ces centres ont joué un rôle important lors de la première Intifada en 1987. Sahar Khalifa voulait pousser le mouvement féministe à agir. Son œuvre romanesque est fondée sur la lutte pour l'émancipation des femmes dans le cadre plus large de la lutte en faveur de la libération du peuple palestinien :

*« Celui qui habite la patrie, comme nous, sait combien nous l'aimons et la baissons à la fois. Je hais l'ignorance, les esprits bornés, les régimes au pouvoir, je hais le fait d'être assiégée au sein de la famille. Je déteste le regard que la société porte sur moi en tant que femme, c'est-à-dire créature faible épuisée au sein de la famille, je déteste les lois civiles et les législations ... Je hais tout cela et je ne peux pas le changer. Mais j'aime mon pays. J'aime les gens, la nature, l'ancienne Naplouse ravagée aujourd'hui par les Israéliens, son architecture et ses voûtes, j'aime aller à Jérusalem et regarder de loin le magnifique dôme au moment du coucher du soleil. Croiser au lever du jour les paysans, chargeant leurs montures de figes et de lait ».*

Elle aborde, avec de nombreuses féministes palestiniennes la situation désastreuse de sa patrie d'un point de vue nouveau qui prend en considération la situation des individus au sein de la famille pour, ensuite, la replacer dans le cadre de la société. Pour Sahar Khalifa, la situation de la femme soumise à la volonté de l'homme, obsédée par sa virginité et sa réputation, caractérise une société fondée sur l'oppression et le rapport de force. Une telle situation n'est pas propice à l'avènement d'une société véritablement démocratique. Le combat pour la libération de la Palestine et la lutte pour l'émancipation des femmes sont liés.

Toute son œuvre traduit la réalité de la situation du peuple palestinien dont la libération ne peut être envisagée sans l'unité des pays arabes.

En 1997, elle publie *Al-Miras* (L'Héritage) qui rappelle d'une manière métaphorique la

précipitation à partager la terre. La patrie devient un gâteau que certains, profitant de l'état chaotique du pays s'empressent de distribuer afin de réaliser des affaires. Son roman *Soura wa ayqouna* (Image et icône) lui a valu l'éloge de la critique.

Parmi ses romans, trois ont été traduits en français :

*Chronique du figuier barbare,*

*La Foi des tournesols, Paris,*

*L'Impasse de Bab Essaha.*

Il y a quelques années, un embargo de plusieurs mois, décrété par les autorités israéliennes, l'empêcha de retourner dans sa ville natale au retour d'un voyage en Jordanie. Durant son exil forcé, elle décida de stopper le travail social, pour se consacrer complètement à l'écriture et aux lectures littéraires. Sahar Khalifa partage désormais son temps entre Naplouse et Amman.

## BIBLIOTHEQUE D'ASSURBANIPAL A NINIVE

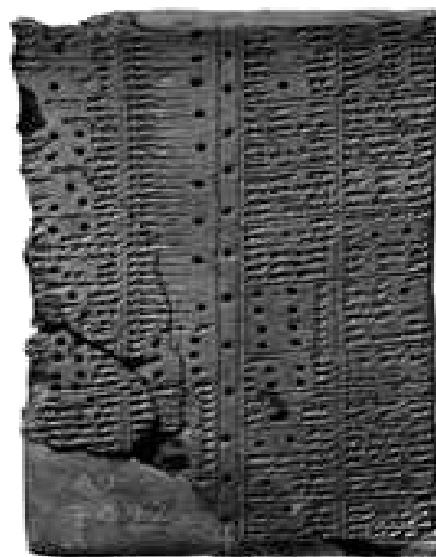


*Ninive*

Le site du tell de Quyundjik, situé juste en face de la ville de Mossoul en Irak, est depuis longtemps connu pour être l'emplacement de l'antique Ninive. C'est pour cette raison que l'explorateur anglais Claudius Rich, en 1820, fit une halte sur ce site, dont il dressa les plans. Il découvrit, à l'occasion, quelques sculptures. C'est le premier européen à avoir retrouvé les traces de Ninive.

Dans l'antique capitale du puissant empire Assyrien, coexistaient plusieurs grandes bibliothèques situées dans le palais royal et dans le temple de Nabû, dieu des scribes. La plus fameuse était celle d'Assurbanipal (Sadarnapale pour les Grecs), roi d'Assyrie de 669 à 627 av. J.-C., qui regroupait vers 640 av. J.-C., entre 25 000 et 30 000 tablettes. Le souverain s'intéressait personnellement à son enrichissement. Il faisait recueillir tout ce qu'il jugeait digne d'être conservé et relu : recueils lexicographiques et textes littéraires, mais surtout textes divinatoires et conjuratoires. Découverte en 1852, elle est aujourd'hui conservée au British Muséum à Londres.

Assurbanipal fut l'un des rares souverains de son temps sachant lire et écrire.



*tablette retrouvée à Ninive:  
dictionnaire.*

Les tablettes de la bibliothèque de Ninive comprennent notamment la source la plus complète de l'épopée épique sumérienne et babylonienne de Gilgamesh. D'autres séries de tablettes constituent un dictionnaire Sumérien et Akkadien. On y trouve également

des textes traitant d'astronomie et d'astrologie. Cependant, la plupart des tablettes sont des textes de prédictions qui permettaient aux prêtres de décrypter le sens des présages.

Ninive tomba sous les coups des Mèdes et des Babyloniens, en 612, entraînant avec elle la chute de l'Empire assyrien.